

# Feux au Canada : le nuage a gagné la région

Alors que des centaines de feux brûlent toujours au Canada, le panache de fumées est arrivé au-dessus de la Méditerranée. S'il n'y a pas de risque sanitaire, sa présence a déjà été mesurée.

**D**eux crans symboliques ont été franchis : 500 feux actifs et plus de 8 millions d'hectares brûlés. La forêt canadienne ne cesse de subir de gigantesques incendies, tandis que le panache de fumées continue de se répandre dans l'atmosphère terrestre.

Après le nord de la France mardi, c'est au tour des régions plus au sud d'être survolées, mais aussi de la Corse et de la Sardaigne.

« Le pic le plus intense a été mesuré mercredi après-midi et jeudi », détaille Martial Haefelin, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'observation de l'atmosphère et de l'environnement. Dans le nord, on a observé que les panaches sont restés en altitude et ne sont pas rentrés en contact avec la couche la plus proche du sol. »

Cette situation écarte le risque d'impact sanitaire pour les humains, explique le chercheur, mais démontre la virulence de l'événement. « Il faut une grosse intensité de feux, pour que les fumées soient injectées aussi haut, jusqu'à une dizaine de kilomètres d'altitude. Elles vont être transportées par les masses d'air à haute altitude, autour de la terre. » Surtout, fait remarquer le directeur adjoint de l'Institut-Pierre-Simon-Laplace, à



Un voile laiteux sur les Alpes du Sud, c'est « l'influence du nuage de particules issu des incendies canadiens », explique AtmoSud. (Photo DR/Arnica Montana)

ces hauteurs, « il n'y a pas de possibilité de précipitations, donc pas de mécanisme pour entraîner les fumées vers le bas ». Ce type de phénomène est plutôt connu « dans le cadre d'éruptions volcaniques », mais les concentrations sont alors sans commune mesure.

## Climat et réchauffement

Quant aux brouillards de

fumées répandus sur l'Amérique du Nord, le chercheur les classe parmi « les impacts locaux sur la qualité de l'air, comme on l'a eu l'an passé en France à proximité des feux en Gironde ». Mais là encore, les échelles ne sont pas les mêmes.

Martial Haefelin souligne l'effet du réchauffement climatique : « De nombreuses études montrent une tendance à l'augmentation des

feux dans un climat plus chaud ». Moins de pluie, une végétation et des sols plus secs, « la combustion se fait plus facilement », ce qui aggrave les émissions de gaz à effet de serre.

En 2022, sur le continent européen, les feux de forêts ont été responsables du dégagement de 9 millions de tonnes de carbone. « Cela devient un problème mondial, en effet. C'est l'ensemble de l'atmosphère qui se

réchauffe. » Plus de chaud, c'est plus de risque d'incendie. Un cercle vicieux. « C'est ce qu'on appelle des boucles de rétroaction qui se renforcent. » Dans ce même tableau, la planète devra aussi se priver du stockage de carbone lié à la pousse de la forêt canadienne. Qui est calcinée. « Ce sont des puits de carbone qui disparaissent. »

**SONIA BONNIN**  
sbonnin@varmatin.com

## Un pic en altitude

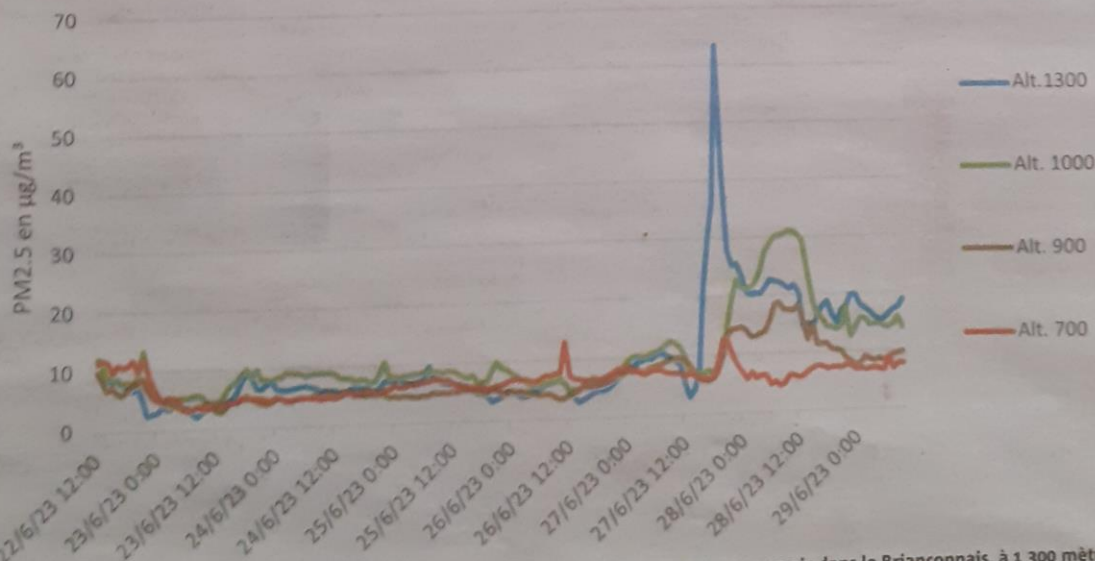


Des particules enregistrées près du sol, qui portent la signature d'une combustion de bois. En plein mois de juin, il ne fait aucun doute qu'AtmoSud a mesuré les fumées des feux canadiens sur le territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

« En altitude, dans le Briançonnais, décrit Damien Piga, directeur innovation chez AtmoSud. Des valeurs que nous pouvons différencier du bruit de fond de la pollution en milieu urbain. »

Le graphique (ci-contre) reprend des données mesurées en plaine et en montagne, pour les particules fines PM 2.5. Indéniablement, c'est en altitude (terrestre) qu'il y a eu des échanges entre les masses d'air. Un pic ponctuel a été enregistré, entre le 27 et le 28 juin. Depuis, les valeurs se sont rapprochées du bruit de fond habituel, mais restent au-dessus.

« Les feux ne sont pas éteints, leur propagation va dépendre des courants aériens et les particules pourraient de nouveau survoler la région. Mais nous pouvons dire que la première séquence est passée », ajoute Damien Piga. Ces particules sont particulièrement fines et nocives pour la santé humaine. En pleine zone alpine, AtmoSud a pu les mesurer grâce à une étude en cours sur la mesure des particules par microstations.



Mesure des particules fines PM 2.5 en plaine et en altitude, par AtmoSud, notamment avec un pic dans le Briançonnais, à 1 300 mètres d'altitude. (Repro DR/AtmoSud)